

# Éducation populaire et Université: *des liens et des étincelles*

PAR WILLIAM TOURNIER, L'ÉTINCELLE<sup>1</sup>

**F**ruit d'un travail collectif<sup>2</sup>, cet article s'est référé à la méthodologie pratiquée dans nos formations, volontairement radicales et pragmatiques, à la croisée d'un entraînement mental hérité de la Résistance française et d'une pédagogie émancipatrice brésilienne: partir du réel et des conditions matérielles d'existence pour penser, analyser, exprimer et réaliser des utopies, pour transformer la société.

## NOMMER LES CONTRADICTIONS

À l'Université aujourd'hui, il est possible d'enseigner l'esprit critique, l'analyse des rapports sociaux et des mécanismes de domination à des étudiant.e.s venu.e.s pour certain.e.s de milieux populaires. Certains ont ainsi pris conscience de leur place dans une société profondément inégalitaire. Prendre acte des inégalités est un premier pas, en comprendre les mécanismes un second. L'étape suivante doit mener logiquement à l'action et la transformation. Là, apparaissent les contradictions, à travers la forme même de l'enseignement, une transmission bancaire<sup>3</sup> d'un savoir descendant et une évaluation normative par l'auteur.e du contenu de formation<sup>4</sup>. Ce qui conduit à la reproduction des formes de dominations enseignées. Mais sans pour autant «jeter le bébé avec l'eau du bain», notre projet est de transmettre sans dominer et d'accompagner la production de savoirs par la création d'espaces pour s'instruire en commun. Les théories critiques et les grilles d'analyses sociologiques des rapports sociaux permettent de comprendre ce qui nous détermine et d'agir sur ceux-ci. Mais l'Agir ne fait pas partie du vocabulaire légitime de l'Université. C'est pourquoi nous avons

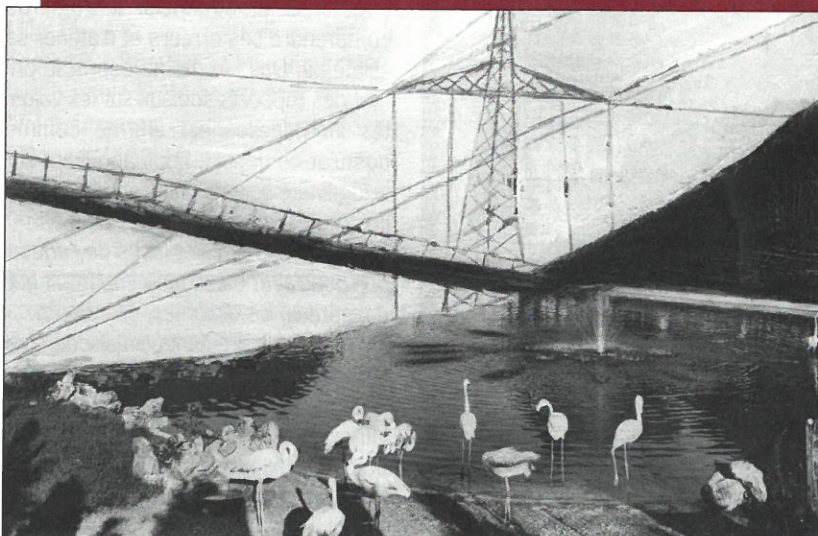
choisi d'en sortir pour un temps. Las.se d'étudier sans pouvoir transformer et conscient.e.s des limites du savoir, nous nous sommes dirigé.e.s vers des praticien.ne.s issu.e.s du champ de la formation professionnelle et de l'éducation populaire.

Éducation permanente, continue, populaire ou tout au long de la vie? Malgré que les définitions fluctuent autour de la frontière ardennaise, l'«*éducation populaire*» a été préférée par la sensibilité<sup>5</sup> de son approche des rapports sociaux et aux enjeux du politique depuis l'essor de la SCOP du Pavé<sup>6</sup>. C'est à travers leur essaimage que la pratique d'enseignement universitaire a été déplacée vers des espaces formatifs au paradigme éducatif sensiblement différent. Rejoignant des pratiques rencontrées en Science de l'éducation, des pédagogies alternatives fondées sur la coopération, des méthodes inductives s'appuyant sur les récits de vie<sup>7</sup>, des lectures collectives et affectées héritées du mouvement ouvrier<sup>8</sup>..., nous nous sommes inspirés de ces outils et méthodes inventées pour déborder le cadre reproductif et inégalitaire de l'enseignement scolaire.

Cependant, la formation professionnelle est circonscrite à un espace-

temps différent de celui des études supérieures «classiques». L'avantage est l'accessibilité pour des travailleur.se.s pendant leur temps de travail, mais c'en est aussi la faiblesse, une temporalité réduite et un cout d'entrée plus élevé qu'en formation initiale. L'implication intellectuelle et émotionnelle n'est pas comparable entre une formation longue de plusieurs années et une centaine d'heures réparties sur plusieurs mois. Mais elle répond à des besoins de formation ou, du moins, à des temporalités différents: celles de professionnel.le.s souhaitant investir des espaces d'analyse et de réflexivité pour penser politiquement leurs métiers. La limite se pose alors pour celles et ceux qui se situent hors d'un champ professionnel institué, hors de l'emploi ou simplement trop jeunes.

Lors de l'enquête conscientisante de 2013, les coopératrices ont désigné leurs publics comme principalement des «*intermédiaires*»<sup>9</sup>, c'est-à-dire des encadrant.e.s, des employé.e.s travaillant l'humain<sup>10</sup>. Si cette catégorisation permet de penser politiquement leur rôle et leurs actions, elle renvoie à la problématique du rôle politique de l'Université dans la formation de ses encadrant.e.s. En



tant qu'institution chargée de l'enseignement supérieur, elle prend en charge leur formation initiale<sup>11</sup>, mais aussi une partie de la formation professionnelle via les services de formation continue. Ne serait-ce pas le lieu pour former «autrement» ces intermédiaires?

Notre situation concrète insatisfaisante est donc le souhait de «produire et transmettre, sans dominer, une culture critique et des savoirs émancipateurs visant à transformer les rapports sociaux pour instituer de l'égalité en s'appuyant sur l'Université, pour former de nouveaux et nouvelles professionnel.le.s de l'action sociale et culturelle».

### PROBLÉMATISER ET ANALYSER

La méthodologie que nous qualifions de «clinique de transformation sociale» a permis d'identifier ce qui pose problème dans la situation énoncée. Une recherche-action a été lancée en coopération avec les étudiant.e.s du Master de sociologie META<sup>12</sup>. Après avoir expérimenté des outils d'éducation populaire

et rencontré l'association *La Trouvaille*, les étudiant.e.s ont repris la précédente situation et ont formulé une nouvelle problématique: «Dans quelles conditions la transmission de pratiques d'éducation populaire émancipatrices est-elle compatible avec l'institution universitaire?»<sup>13</sup>.

L'analyse des entretiens et des observations ouvre des perspectives et transforme certains questionnements: «L'éducation populaire à l'Université est possible à condition qu'elle ne reproduise pas les méthodes universitaires, la violence du système scolaire.» Au vu de notre situation de départ, cette affirmation ne fait que renforcer notre positionnement sur la question méthodologique tout en appuyant sur la vigilance nécessaire vis-à-vis de la posture de formateur.trice. Dans l'esprit des formations «Éducation populaire et transformation sociale», il s'agit de multiplier les allers-retours entre théorie et pratique, de favoriser les outils coopératifs sans renier les apports théoriques mais en les mâtinant de l'expérience pour favoriser l'émergence de questionnements existentiels impliqués et impliquants. Travail en sous-groupes et consignes autobiographiques initient à l'art de s'instruire en commun tout en nommant les conflits qui nous traversent.

«L'éducation populaire comme objet de formation, oui, mais seulement dans une visée de transformation sociale, pour ne pas recréer des élites désincarnées». De là, provient la centralité de notre «clinique de transformation sociale»: pour limiter le risque d'une formation hors-sol, qui renverrait les stagiaires à une forme d'isolement sur leur terrain, il s'agit de favoriser un aller/retour avec son terrain dans lequel on pourrait réaliser une tentative<sup>14</sup>. À chaque rassemblement, un temps et un espace propices à l'expression de cette tentative sont dégagés, pour identifier les freins structurels et matériels. Il s'agit de comprendre ses erreurs et d'affiner sa stratégie. Dans le même esprit, le primat des rapports sociaux sur les volontés individuelles est affirmé comme postulat de départ, nous appuyant sur la légitimité scientifique d'une formation inscrite dans les sciences sociales.

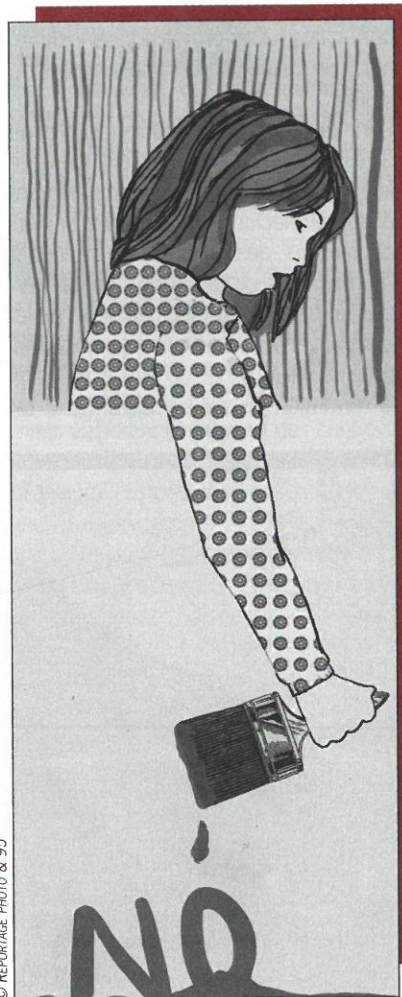
«Certifier des savoirs issus de l'éducation populaire? C'est aussi important que dangereux, les diplômes, ça compte...» En effet, contrairement à un discours véhiculé, notamment par les universités populaires<sup>15</sup>, les enfants des classes populaires connaissent pertinemment le poids représenté par le capital culturel institué<sup>16</sup>, notamment sur le marché du travail, dans la reconnaissance et la va-

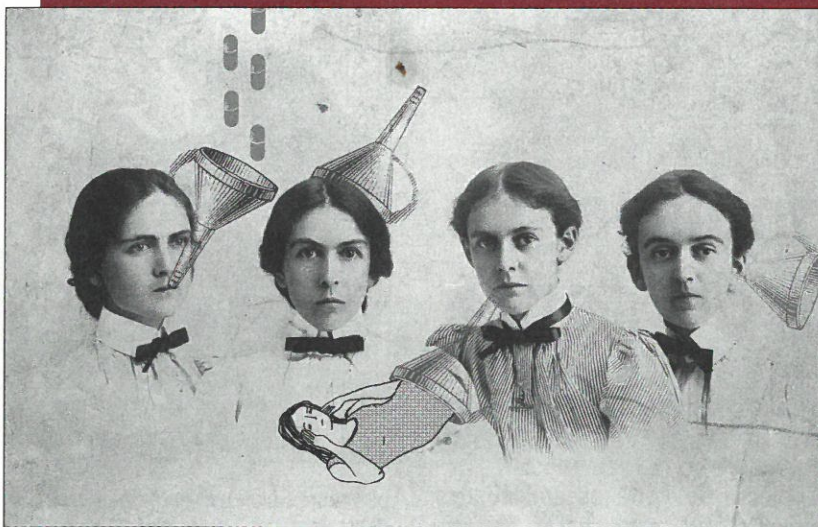
lorisation sociale des individus. C'est, sans doute, dangereux de donner une certification à quelques-un.e.s, au risque de dévaloriser ceux.celles qui n'auraient pas le diplôme. Mais, pour autant, l'enjeu n'est-il pas éminemment politique dans la reconnaissance d'une légitimité professionnelle à celles et ceux qui tentent, concrètement et scrupuleusement, de créer de l'égalité?

«Former des professionnel.le.s critiques et engagé.e.s, c'est chouette mais après, il faut qu'ils et elles puissent pratiquer un métier, vivre de leur travail». Il est ainsi possible de s'approprier la question de la professionnalisation et de l'employabilité sans pour autant s'embarquer dans le marais des débouchés et des grilles de compétences. Pour cela, travail et emploi sont nettement distingués<sup>17</sup>. L'employabilité relevant du domaine de l'emploi renvoie aux besoins impérieux d'employeurs en quête d'une main-d'œuvre compétente pour augmenter la rentabilité. Le travail ne s'embarasse pas du lien de subordination avec un propriétaire, le travail est illimité et n'est qu'affaire de production, par des producteur.trice.s qui mobilisent des savoir-faire. La finalité de la formation est d'accroître la puissance d'agir des travailleur.euse.s<sup>18</sup> par le renforcement et le développement d'un savoir-faire dont ils.elles sont déjà, en partie, dépositaires. Il est important de valoriser le déjà-là pour produire quelque chose de nouveau par rapport à leurs connaissances. Il est bien sûr hors de question de nier la nécessité économique qu'induit le chômage de masse, cependant, il est vital de déplacer la question pour ne pas s'enfermer dans la conception de l'emploi de l'État et des entreprises capitalistes.

### UN DIPLÔME UNIVERSITAIRE POUR TENTER ET AGIR

Après avoir identifié et problématisé le réel insatisfaisant pour l'analyser, voici le temps de l'action, ou plus humblement, de la tentative, avec le développement du Diplôme universitaire sous la forme d'un certificat universitaire (CU). Selon la logique de la modularisation pratiquée en Sciences de l'éducation, l'Unité d'Enseignement pré-existante dans le master META a été renforcée pour la rendre éligible à la formation professionnelle. Le volume actuel est de 54 heures en salle, réparties sur trois rassemblements mensuels. Sont ajoutés de nombreux temps d'accompagnement individuel, la participation à des événements thématiques, des ateliers hors les murs et des moments conviviaux. Prioriser l'expression et l'analyse des tentatives en partant des enjeux des participant.e.s a été





favorisé. Le temps de la clinique se tresse avec celui de la découverte de pratiques alternatives.

Au vu de la sociologie des publics participants à ce CU, les quatre axes prioritaires sont:

- **Renforcer les pratiques d'éducation populaire:** initiation à l'utilisation des récits de vie<sup>19</sup> assumer un point de vue situé dans sa pratique pédagogique afin de produire collectivement du savoir<sup>20</sup>.

- **Politiser le travail social:** découverte de l'organisation communautaire<sup>21</sup>, comment placer réellement les premier.ère.s concerné.e.s et leurs intérêts au cœur de l'action?

- **Développer un travail politique de la culture;** ou comment changer les registres d'intervention dans les espaces publics, se réapproprié le théâtre et la création artistique par le théâtre de l'opprimé<sup>22</sup> et les conférences gesticulées<sup>23</sup>.

- **Pratiquer l'intersectionnalité;** situer sa parole et son action au sein des rapports sociaux et savoir se positionner en tant qu'allié.e ou concerné.e, comprendre sans excuser pour transformer les inégalités<sup>24</sup>.

Sans se contraindre à l'injonction d'évaluation, il nous semble important de proposer des formes de productions pour acter la fin du cycle, d'une part, mais aussi pour induire une trace de réflexivité formalisée, comme autant de matériaux qui serviront à l'analyse de notre propre tentative. Les stagiaires auront ainsi l'occasion de s'éprouver en créant. Chacun.e doit produire un écrit et un oral: un rapport de tentative de transformation sociale, en lien avec les tâtonnements de la clinique retraçant les différentes étapes de la formulation et de la stratégie élaborée face aux différentes problématiques soulevées, en passant par les tactiques mises en œuvre et l'analyse des freins rencontrés. Inspiré de la

conférence gesticulée, l'oral permet de raconter son parcours par rapport à la formation et ses acquis. Le tout en tressant les savoirs expérimentiels, existentiels, théoriques, critiques... glanés en formation ou ailleurs dans sa vie.

La formation valide l'équivalent de six ECTS (crédits universitaires) et permet à des personnes dépourvues du baccalauréat de reprendre des études de niveau master avec une validation des acquis de l'expérience (VAE). Toutes les productions seront archivées. Avec l'achèvement du temps de la formation, un retour sur cette expérience nous paraît important pour nous contraindre à la production d'analyses de nos propres tentatives et des contradictions inhérentes.

### OUVRIER L'ESPACE DES POSSIBLES

La première promotion s'achèvera à l'heure où cet article paraîtra. Nous ne savons pas si notre proposition est pertinente mais nous sommes simplement convaincus de sa légitimité. Dans un contexte violent et inégalitaire, il n'y a plus d'autre choix que d'essayer d'ouvrir des failles dans un système d'une cohérence *a priori* implacable. Aujourd'hui à Lille, hier à Rennes, demain peut-être à Tours ou à Bruxelles, l'éducation populaire semble prête à réinvestir l'Université pour mieux essaimer, questionner et nourrir le politique, le social et le culturel. Armés de nouveaux outils et questions, mais aussi de nouveaux alliés.e.s, les personnes accompagnées ont appris à faire réseau, recréer de la communauté là où les champs professionnels nous cloisonnent et nous isolent. «Du possible sinon j'étouffe» répète un ami. Nous vivons une séquence historique où tous les pouvoirs s'accordent pour nous persuader de l'absence d'alternative. Et pourtant, nous sommes là, debout, à la fois témoins et incarnations

d'un autre monde possible. Et si nous avons cette furieuse et tranquille conviction, alors, nous avons le devoir d'agir. Et puis, si nous ne croyons pas les gens capables de s'exprimer, de penser et de décider ensemble, quel est alors l'intérêt de croire en la démocratie? ■

1. L'étincelle est une coopérative d'artisan.e.s de l'éducation populaire et politique basée à Lille. Pour info: <http://l-etincelle.fr>
2. Les membres de la coopérative L'étincelle et notre alliée Léna de *La petite filature*
3. Métaphore du transfert de fond, sachant vers ignorant, comme domination par le savoir, dans Paolo FREIRE, *L'éducation, pratique de la liberté*, Édition du cerf, 1971.
4. Charlotte NORDMANN, *La Fabrique de l'impudence*, t. 2: *L'école entre émancipation et domination*, Paris, Éditions Amsterdam, 2008.
5. Frédéric CHATAIGNER, *L'éducation populaire, les deux ou trois vies d'une formule*, Thèse en Science politique, Strasbourg, 2012.
6. Le Pavé est la première coopérative d'éducation populaire en France assumant la dimension politique de transformation sociale. [www.lepave.org](http://www.lepave.org)
7. «Récits de vie», dans *Cahier du Pavé*, 2014.
8. Méthode de l'Arpentage (Jacques RANCIÈRE, *La nuit des prolétaires*, Paris, Flammarion, 2007.)
9. William TOURNIER, *Enquête dans une SCOP d'éducation populaire*, Mémoire master en sociologie, Université de Lille, 2013, p. 85.
10. Alain BIHR, *Rapports sociaux de classe*, Lausanne, Éd. Page deux, 2012, p. 2.
11. Dans les filières Licence - Master - Doctorat (sociologie, psychologie, sciences de l'éducation...) et dans les Instituts universitaires et technologiques (carrière sociale, animation socio-culturelle...)
12. Master de sociologie, Cours «Métier de l'expertise du travail et des associations», Faculté des Sciences économiques et sociales, Lille 1.
13. *Étude de faisabilité pour la création d'un Diplôme universitaire d'éducation populaire et de transformation sociale*. Enquête collective sous la dir. de Séverin MULLER, mars 2017.
14. Terme faisant référence à la démarche du pédagogue français Fernand Deligny affirmant le caractère expérimental de la pédagogie.
15. Joakim REBECCA, *Université Populaire, pour quels usages du savoir?*, Archives du Pavé, 2012.
16. Pierre BOURDIEU, «Les trois états du capital culturel», dans *Actes de la recherche en Sciences sociales*, 1979.
17. Bernard FRIOT, *Émanciper le travail*, Paris, La Dispute, 2014.
18. Pierre ROCHE, *La puissance d'agir au travail. Recherches et interventions cliniques*, Toulouse, Érès, 2016.
19. Hélène HAGEL, *De la domination au changement, espace de formation et émancipation*, mémoire Science de l'éducation, Tours, 2016.
20. Alexia MORVAN, «Épreuve d'éducation populaire politique au Pavé. Retour critique sur une pratique du récit de vie», dans *Agora*, n°76, 2017.
21. Julien TALPIN, *Community Organizing. De l'émeute à l'alliance des classes populaires aux États-Unis*, Raison d'agir, 2016.
22. Clément POUTOT, *Le théâtre de l'opprimée: matrice symbolique de l'espace public*, Sciences de l'Homme et Société, Université de Caen, 2015.
23. William TOURNIER, *La conférence gesticulée comme travail politique de la culture. Mémoire de master 2 sociologie, Université de Lille, FSES, 2014.*
24. Intervention de Jessy CORMONT (Collectif Manouchian, *Dictionnaire des dominations de classe, de race, de sexe*, Syllepses, 2012).